

Le grec *hypselos*, comme le latin *sublimis*, désignent tout ce qui est associé aux cimes, élevé, au propre comme au figuré : la notion de « grande âme », l'élévation de la pensée ou des sentiments, mais aussi la beauté d'un paysage, ou la force de la composition d'une œuvre d'art. L'étymologie de cette notion de sublime renvoie donc à ce qui élève l'âme, à l'expression de la transcendance dans l'immanence, ou à l'aspiration de l'immanence à la transcendance. Comme dans le syndrome de Stendhal, l'âme humaine confrontée au sublime connaît une *ek-stase*, un ravissement, qui l'immerge dans l'immensité de la Nature.

C'est bien ainsi que l'envisage le *Traité du sublime, Peri hypsous*, du pseudo-Longin (sans doute daté du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). On peut considérer ce texte comme une étape majeure dans la critique littéraire de l'Antiquité, en particulier parce qu'il souligne que l'imaginaire gréco-latin est polarisé entre deux tropismes : la recherche d'une harmonie, d'un équilibre, d'une mesure, caractéristiques de l'idéal grec comme de l'esprit romain ; mais aussi l'aspiration au sublime, et donc l'esthétique de l'illimité.

Kant écrit dans ses *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (Paris, Vrin, 1990, chap. 1) : « Le jour est beau, mais la nuit est sublime ». La lumière donne à voir, les ténèbres absorbent, et font la part belle à l'imagination. Cela résume bien la distinction entre l'approche apollinienne d'une beauté qui passe par l'harmonie, et l'approche dionysiaque, nocturne, mystique, fusionnelle, du sublime, qui est un élanement, avec son corollaire, symétriquement inversé, la chute potentielle.

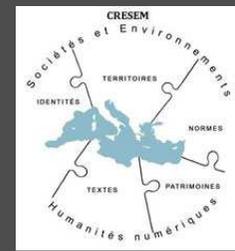
Le sublime apparaît alors comme un tropisme fort de l'imaginaire gréco-romain ; mais il ne peut se comprendre que dans la complexité de l'ensemble de cet imaginaire. La recherche de l'harmonie ne serait-elle pas, pour les Grecs et les Romains, le passage indispensable pour accéder au sublime ? Et si le génie grec était dans la conjonction de la recherche de l'harmonie et de la projection vers le sublime ? L'imaginaire gréco-romain a autant besoin de son idéal de juste milieu que de sa tension vers le sublime pour être totalement lui-même.

Le réseau thématique européen *Le Phénomène littéraire aux premiers siècles de notre ère* regroupe 11 universités partenaires, réparties sur 6 pays en Europe : France (UPVD, Toulouse-Jean Jaurès, Montpellier 3, Paris IV - Sorbonne, Lille 3), Italie (Trieste, Pavie), Suisse (Lausanne), Pologne (Wroclaw), Portugal (Lisbonne) et Belgique (Louvain-la Neuve). Il fonctionne sous forme de rencontres régulières, tous les deux ans environ, qui se déroulent dans l'une des universités membres.

#### Comité scientifique du colloque :

Mireille Courrent (UPVD), Sébastien Barbara (MCF Langue latine, Lille 3),  
Joël Thomas (UPVD)

**Renseignements :** [courrent@univ-perp.fr](mailto:courrent@univ-perp.fr)



Réseau européen *Le Phénomène littéraire aux premiers siècles de notre ère*

Colloque de Perpignan – 23-25 mars 2017

## *Sublime et sublimation dans l'imaginaire gréco-romain*

### PROGRAMME



## jeudi 23 mars - après-midi

Salle du conseil, Bibliothèque Universitaire - 2e étage

14 h : ouverture, présentation de la thématique par Joël Thomas

14.20- 14.50 : Joël Thomas : Le sublime comme valeur fondatrice de l'imaginaire romain. L'exemple de l'*Enéide*.

### Anthropologie du sublime

15 - 15.30 : P.M. Martin (Montpellier III), Archéologie du sublime.

15.30-15.50 : Pause

15-50-16.20 : Thierry Eloi (UPVD), Le "contre-sublime" du corps flasque et puant des débauchés.

16.20-16.50 : Ghislaine Jay-Robert (UPVD), Aristophane et Longin ou le sublime en question.

## vendredi 24 - matin

Salle du conseil, Bibliothèque Universitaire - 2e étage

### Figures du sublime chez les philosophes

9 - 9.30 : Juliette Dross (Paris-Sorbonne), La philosophie comme expérience du sublime dans l'œuvre de Sénèque : de la *Tranquillité de l'âme* aux *Lettres à Lucilius*.

9.30-10 : Jean-Christophe Courtil (Toulouse Jean Jaurès), L'épreuve de la douleur et la sublimation du héros stoïcien.

10-10.30 : Amaranta Maruotti (Paris-Sorbonne), La sublimation de Lucilius dans les *Lettres* de Sénèque.

10.30 : pause

### La représentation du sublime chez les historiens

10.45- 11.15 : Elisa Romano (Pavie), *A dis recentes* : gli uomini 'sublimi' delle origini.

11.15-11.45 : Sébastien Barbara (Lille 3), « Il renverse tout comme un foudre ». Le sublime dans les livres III et IV des *Historiae* de Quinte-Curce à la lumière du *Peri hypsous* du Ps.-Longin.

## vendredi après-midi

Salle du conseil, Bibliothèque Universitaire - 2e étage

### Sublime et éloquence / poétique

14.30-15 : Jean-Pierre Aygon (Toulouse Jean-Jaurès), Sénèque et le Sublime : bilan et perspectives.

15-15.30 : Mireille Courrént (UPVD), Les bains d'Hippias : l'architecte de génie et l'éblouissement, ou le sublime selon Lucien de Samosate.

15.30-16 : François Ripoll (Toulouse Jean-Jaurès), Le *Bellum Ciuile* de Pétrone : un exemple de "Sublime raté" ?

16 : pause

16.15-16.45: Abel N. Pena (Lisbonne), Approche du problème du sublime dans les *Imagines* de Philostrate l'Ancien.

16.45-17.15 : Olivier Thévenaz (Lausanne), *Cum stridunt funes* : une lettre de Pline le Jeune (9.26) face à la haute mer de l'éloquence.

## samedi 25 - matin

Amphi Y - bâtiment Y

### Sublime et spiritualité

9-9.30 : Camille Gerzaguet (Montpellier III), L'élan de l'âme de Claudien Mamert à Cassiodore : vertu spéculative et désir de transcendance.

9.30-10 : Paul-Augustin Deproost (Louvain-la-Neuve), La quête augustinienne du sublime dans les Confessions. Un parcours sur les chemins de l'intériorité.

10 : pause

10.15-10.45 : Marie-Odile Bruhat (Lille 3), Sublime et sublimation dans la controverse entre christianisme et gnosticisme.

10.45-11.15 : Rodrigo Furtado (Lisbonne), Peut-on atteindre le sublime et contempler Dieu ? La première controverse origéniste revisitée.

11.15 : Bilan et perspectives